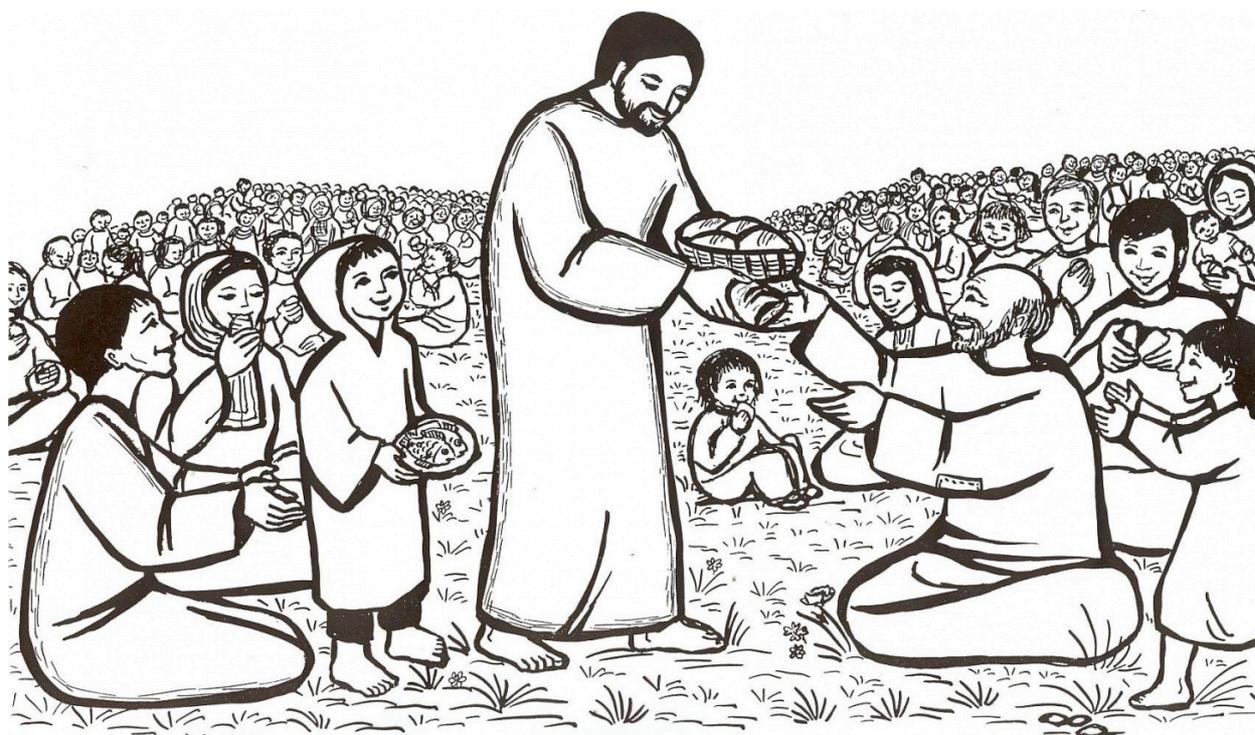


Notre Père (Mt 6,9-13 ; Lc 11,2-4)

(4)

F) "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"	96
1 - La comparaison avec St Luc.....	96
2 - "Le pain" en St Matthieu	100
a) La nourriture corporelle.....	100
b) Le pain du ciel.....	104
3 - "Le pain épiouision "	105



D. Jacques Fournier

F) "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"

1 - La comparaison avec St Luc

Si nous mettons les deux textes en parallèle, nous avons:

Mt 6,11		Lc 11,3	
τὸν ἄρτον ἡμῶν	<i>Notre pain</i>	τὸν ἄρτον ἡμῶν	<i>Notre pain</i>
τὸν ἐπιούσιον	<i>"quotidien"</i>	τὸν ἐπιούσιον	<i>"quotidien"</i>
δὸς ἡμῖν	<i>donne (le) nous</i>	δίδου ἡμῖν	<i>donne (le) nous</i>
σήμερον·	<i>aujourd'hui.</i>	τὸ καθ' ἡμέραν·	<i>chaque jour.</i>

Nous constatons que le début est identique. Les deux évangélistes commencent par la mention du pain, alors que dans les vœux précédents, le verbe avait toujours la première place. L'insistance se portait alors sur l'action souhaitée, une action dépendant avant tout de l'agir de Dieu.

L'accent se porte maintenant sur le pain ; cette fois, "le substantif est placé en tête de la phrase en raison de l'importance, dans notre vie, de la nourriture quotidienne"¹.

Nous voyons qu'ensuite, les deux verbes grecs sont différents, alors que les traductions sont, elles, identiques ! Il s'agit en effet dans les deux cas du verbe "donner", δίδωμι, mais les temps employés ne sont pas les mêmes. St Luc a un impératif présent qui insiste sur la durée de l'action demandée : "Notre pain quotidien, donne-le nous (continue à nous le donner) jour après jour"². Avec l'impératif aoriste, la nuance en St Matthieu se focalise simplement sur l'action elle-même.

On peut d'ailleurs noter que les qualificatifs qui suivent ce verbe "donner" reprennent dans les deux cas les mêmes nuances. L'attention en Matthieu reste entièrement tournée vers "l'aujourd'hui" (σήμερον) de la demande, "l'instant présent", pourrait-on dire, alors que St Luc utilise une forme distributive qui suggère la succession des jours, τὸ καθ' ἡμέραν, "le pain de chaque jour (jour après jour)". Luc insiste donc encore sur la durée... "Ce pain de chaque jour, donne-le nous et donne-le nous toujours, jour après jour"...

¹ DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* p. 235.

² WENHAM J.W., *Initiation au Grec du Nouveau Testament* (Paris 1994) p. 103.

Nous retrouvons les différences de cultures respectives entre Matthieu et Luc. Le premier est Juif, et il a en mémoire cet épisode clé de l'Exode, le don de la manne au désert. C'est pendant l'Exode que le Peuple d'Israël est véritablement né à la foi en cette Présence d'un Dieu Sauveur tout proche de l'homme, un Dieu qui l'accompagne au jour le jour et lui donne tout ce dont il a besoin au jour le jour... Telle est la pédagogie de la manne : elle est donnée chaque jour, et chaque Israélite est invité à ramasser ce dont il a besoin pour aujourd'hui, sans rien prendre en prévision de demain car ce Dieu qui agit ainsi aujourd'hui agira de même demain... C'est vraiment une éducation à la confiance...

Ex 16,4-5.13b-18 : *« Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne (Septante : τὸ τῆς ἡμέρας εἰς ἡμέραν, la (ration) du jour pour le jour) et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. Mais, le sixième jour, quand ils feront le compte de leur récolte, ils trouveront le double de la ration quotidienne.*

Le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. Voici ce que le Seigneur a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut en manger : une mesure par personne. Chacun de vous en prendra selon le nombre d'habitants de sa tente. » Les fils d'Israël firent ainsi : certains en recueillirent beaucoup, d'autres peu. Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop ; celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien. Ainsi, chacun en avait recueilli autant qu'il pouvait en manger ».

Une exception est faite pour le sabbat, là encore avec une visée pédagogique : la veille, chacun ramassera pour deux jours, car... le Seigneur ne 'travaille' pas le jour du Sabbat (Gn 2,2-3), et il s'agira bien sûr pour les Israélites de faire de même (Ex 20,8-11)... Et cette part mise de côté dans l'obéissance à Dieu ne se gâtera pas, contrairement à celle qui l'aurait été en désobéissant à Dieu...

Ex 16,19-21 : *« Moïse leur dit encore : « Que personne n'en garde jusqu'au matin ! » Ils n'écouterent pas Moïse et certains en gardèrent jusqu'au matin. Mais le surplus fut infesté de vers et se mit à sentir mauvais. Alors Moïse s'irrita contre eux. Matin après matin, ils en recueillaient autant que chacun pouvait en manger. À la chaleur du soleil, tout était fondu ».*

Ex 16,22-31 : « Or, le sixième jour, ils recueillirent le double de ce pain : deux mesures par personne. Et tous les chefs de la communauté vinrent en informer Moïse. Moïse leur dit : « Oui, c'est bien ce que le Seigneur avait dit. Demain est un grand sabbat, un sabbat consacré au Seigneur. Cuisez ce qui doit cuire, faites bouillir ce qui est à bouillir. Et gardez le surplus en réserve jusqu'au matin. » Ils le gardèrent, comme Moïse l'avait ordonné. Et il n'y eut ni mauvaise odeur ni vermine. Moïse leur dit : « Mangez-le aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est le sabbat du Seigneur. Aujourd'hui, vous n'en trouverez pas dehors. Pendant six jours, vous en ramasserez, mais, le septième jour, c'est le sabbat : il n'y en aura pas. »

Or, le septième jour, des gens sortirent pour en recueillir, mais ils n'en trouvèrent pas. Le Seigneur dit à Moïse : « Combien de temps encore refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ? Voyez : le Seigneur vous a donné le sabbat ; aussi, le sixième jour, vous donne-t-il du pain pour deux jours. Restez donc chacun chez vous. Que personne ne sorte de chez lui le septième jour. » Et, le septième jour, le peuple cessa toute activité.

La maison d'Israël donna à ce pain le nom de « manne ». C'était comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel. »

On le voit, l'important n'est pas telle ou telle pratique, mais l'obéissance de cœur à Dieu... Le Christ portera cette perspective à son accomplissement en donnant l'exemple de quelqu'un qui était en route pour offrir un sacrifice au Temple. En chemin, il se souvient que son frère a quelque chose contre lui. Son devoir est d'abord d'aller se réconcilier avec son frère avant de présenter son offrande au Seigneur. Priorité à la relation fraternelle ! Aimer Dieu et aimer son prochain sont un seul et même commandement...

Mt 5,23-24 : « Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. »

Mt 22,34-40 : « L'un des Pharisiens, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

Nul ne peut dire qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas s'il n'aime son frère qu'il voit...

1Jn 4,20 : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. »

La perspective est semblable avec cet homme attaqué par des brigands et laissé pour mort en chemin, un exemple que Jésus donne en St Luc pour illustrer ce qui a été dit juste avant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même ».

Un prêtre passe donc à côté de cet homme et continue son chemin... Rien n'est dit sur le motif de son déplacement, mais quelque'il soit, la priorité était de porter secours à ce frère qui demande, de par son état, une action immédiate... S'il allait célébrer le culte du Seigneur au Temple ou à la Synagogue, la priorité n'en restait pas moins son frère en état de grande nécessité...

Lc 10,30-37 : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » »

En conclusion, dans la demande « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », Matthieu, Juif qui écrit pour des Juifs, est bien dans la perspective ouverte par le Livre de l'Exode : « Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6,31-34). Et Jésus avait déjà dit : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé » (Mt 6,7-8). Il s'agit donc de faire confiance à Dieu, jour après jour, dans la certitude que Dieu donnera ce dont nous avons besoin « au jour le jour »...

Avec St Luc, la nuance sur « l'aujourd'hui » n'est pas autant marquée, la perspective s'ouvrant sur le jour après jour de la foi, où Dieu, c'est sûr, agira jour après jour... Dieu « *est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais* » (Hb 13,8).

2 - "Le pain" en St Matthieu

a) La nourriture corporelle

"Le pain constituait l'aliment de base au temps de Jésus"³. Nous trouvons de fait dans les Evangiles :

* **Mt 15,1-2** (BJ) : « *Alors des Pharisiens et des scribes de Jérusalem s'approchent de Jésus et lui disent: (2) "Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? En effet, ils ne se lavent pas les mains au moment de prendre leur repas" (TOB : "quand ils prennent leur repas")* ».

Or, à la fin du v. 2, le texte grec a : ὅταν ἄρτον ἐσθίωσιν, "*quand ils mangent le pain*".

* **Lc 14,1** BJ : « *Et il advint, comme (Jésus) était venu un sabbat chez l'un des chefs pharisiens pour prendre un repas, qu'eux étaient à l'observer.* »

TOB : « *Or Jésus était entré dans la maison d'un chef des Pharisiens un jour de sabbat pour y prendre un repas; ils l'observaient* »...

Et le texte grec a : ... φαγεῖν ἄρτον... "*... pour manger du pain*"...

* **Lc 14,15** BJ : "*... l'un des convives dit à Jésus : "Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu".*

TOB : "*... un des convives dit à Jésus: "Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu"*".

En grec : "Μακάριος ὅστις φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ.

"*Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu*".

³ DURRWELL F.-X., *Le Père. Dieu en son mystère* p. 235.

*** Mc 3,20** BJ : "Il (Jésus) vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain".

TOB : "Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas".

En grec : ... ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτοὺς μηδὲ ἄρτον φαγεῖν.
... "de telle sorte qu'ils ne pouvaient même pas manger du pain".

En conclusion, relisons cet épisode de St Luc où un homme, face à une visite imprévue en pleine nuit, va demander à son voisin du pain pour pouvoir restaurer son hôte de passage :

Lc 11,5-6 : Il (Jésus) leur dit encore : "Si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire: "Mon ami, prête-moi trois pains, (6) parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui servir" ...

"Le pain", au temps de Jésus, est donc habituellement synonyme de "nourriture" qui permet de prendre son "repas"...

La prière du "Notre Père" met donc dans la bouche du disciple une demande concernant la nourriture quotidienne nécessaire à la vie... Par l'intermédiaire de Jésus, le Père nous invite à le prier ainsi car Lui, l'auteur de toute vie, sait bien ce qui est nécessaire à la vie... Et son premier désir est que cette vie, qu'il a voulue et créée, puisse s'épanouir sur la base de ce dont elle a naturellement besoin⁴... Matthieu invite ainsi à prier le Père avec confiance : Il ne peut rester insensible à nos besoins vitaux, et pour nous le faire comprendre, l'évangéliste prend l'image de la paternité humaine en ce qu'elle a de meilleur :

Mt 7,7-11: "Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira. Quel est d'entre vous l'homme auquel son fils demandera du pain, et qui lui remettra une pierre ? Ou encore, s'il lui demande un poisson, lui remettra-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient !"

Si les pères sur la terre, pourtant "*mauvais*" car pécheurs, savent répondre avec bonté aux besoins de leurs enfants, combien plus le Père de tous les hommes fera de

⁴Catéchisme de l'Eglise catholique p. 573: "Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens "convenables", matériels et spirituels.

même pour tous ses enfants créés « à son image et ressemblance » (Gn 1,26-28), des enfants qu'il aime et dont il s'occupe, chacun selon ses besoins, qu'ils soient "justes" ou "injustes", "bons" ou "méchants" : « Votre Père qui est aux cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,45). Mais c'est sûr, pour recevoir la Plénitude des Dons divins, il est indispensable de se tourner de tout cœur vers Celui qui, depuis que l'homme existe, est tourné de tout cœur vers lui pour lui faire du bien, pour le combler de ses biens : « Je les ramènerai » à cette relation de cœur avec moi qu'ils ont abandonnée en se livrant à leurs fautes, se privant du même coup de tous les trésors dont je voulais les combler, pour leur seul bien ! « Et je les ferai habiter en sécurité. Ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu. Je leur donnerai un seul cœur, un seul chemin, afin qu'ils me craignent chaque jour » (qu'ils soient fidèles à demeurer en relation avec moi), et cela « pour leur bonheur et celui de leurs fils après eux. Je conclurai avec eux une alliance éternelle : je ne cesserai pas de les suivre pour les rendre heureux et je mettrai ma crainte en leur cœur pour qu'ils ne s'écartent pas de moi. J'aurai de la joie à les rendre heureux ; en vérité, je les planterai dans ce pays », pays, aujourd'hui de la relation de cœur avec Dieu, dans l'invisible de la foi, « de tout mon cœur et de toute mon âme » (Jr 32,37-41).

Nous retrouvons une même invitation à la confiance et à l'abandon en Mt 6,25-34. Le disciple du Christ doit avoir comme préoccupation première de "chercher le Royaume des Cieux et sa justice". Pour le reste, il s'appuiera sur la promesse de Jésus et remettra entre les mains du Père tous ses soucis vis à vis de la nourriture, du vêtement, du lendemain... Dieu est là aujourd'hui dans le secret, il le sera encore demain, et il connaît tout ce dont nous avons besoin avant même que nous ne lui demandions (Mt 6,8). Relisons ce si beau texte cité précédemment :

Mt 6,25-34 : "Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent: ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice,

et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

Le catéchisme de l'Eglise catholique emploie ici une belle expression : "Jésus insiste sur cette confiance filiale qui *coopère à la Providence du Père*. Il ne nous engage à aucune passivité, mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation"⁵ (cf Ph 4,6-7). Dieu est bon, "au delà de toute bonté". Cette bonté est un fait : si nous sommes à Dieu, Lui de son côté désire "être à nous, pour nous"⁶. "Coopérer à la Providence du Père", c'est d'abord s'abandonner à elle le plus possible vis à vis de sa propre vie, dans la foi et la confiance. Puis, dans l'assurance que Dieu veille sur nous, travailler à faire connaître cette "Providence du Père", pour la joie et la paix de tous ceux et celles qui s'ouvriront à elle... Et pour la joie de Dieu, qui pourra de plus en plus être ce qu'Il est, c'est à dire "être pour"...

Un autre texte de St Matthieu souligne indirectement la bonté du Père et sa compassion vis de vis de toutes nos souffrances ; les disciples suivent Jésus, un jour de Sabbat et ils ont faim. En pareil cas, la Loi prévoyait qu'il était possible de se restaurer si l'on venait à passer à proximité de champs ou de vignes (Dt 23,26)... Mais nous sommes un jour de sabbat, jour où il était absolument interdit, selon les Pharisiens, d'exercer toute activité... Et pour eux, si les disciples cueillent du blé, ils moissonnent, et il est interdit de moissonner le jour du sabbat... Mais non, dira Jésus, ils n'ont commis aucune faute, car ils ont faim... et voilà ce que Dieu regarde avant tout... La prise en compte de leur besoin, de leur souffrance passe avant l'application pure et dure de la Loi... "*Le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat*" (Mc 2,27)...

Mt 12,1-8 : *En ce temps-là Jésus vint à passer, un jour de sabbat, à travers les moissons. Ses disciples eurent faim et se mirent à arracher des épis et à les manger. Ce que voyant, les Pharisiens lui dirent : "Voilà tes disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat !" Mais il leur dit : "N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons ? Comment il entra dans la demeure de Dieu et comment ils mangèrent les pains d'oblation, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls ? Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres dans le Temple violent le sabbat sans être en faute? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple. Et si vous aviez compris ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat."*

⁵ Catéchisme de l'Eglise catholique p. 573.

"Manger le pain" qui avait été offert à Dieu, c'est à dire "le pain de Dieu", était une bonne chose pour David et ses compagnons affamés car Dieu ne veut que le bien de l'homme, et de ce point de vue, son coeur est le plus "humain" qui soit...

b) Le pain du ciel

L'Evangile de Matthieu rapporte deux multiplications des pains. Les circonstances de la première comme celles de la seconde témoignent à nouveau de "l'humanité" de Jésus, et, à travers elle, de l'attention et de la compassion du Père à notre égard ; Jésus y fera allusion pour inviter encore ses disciples à la confiance (cf Mt 16,5-12) :

Mt 14,13-16 : « L'ayant appris, Jésus se retira en barque dans un lieu désert, à l'écart ; ce qu'apprenant, les foules partirent à sa suite, venant à pied des villes. En débarquant, il vit une foule nombreuse et il ressentit une viscérale compassion ; et il guérit leurs infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : "L'endroit est désert et l'heure est déjà passée ; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture." Mais Jésus leur dit : "Il n'est pas besoin qu'elles y aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger" »...

Mt 15,32-33 : « Jésus, cependant, appela à lui ses disciples et leur dit : "J'ai compassion de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Les renvoyer à jeun, je ne le veux pas : ils pourraient défaillir en route." Les disciples lui disent : "Où prendrons-nous, dans un désert, assez de pains pour rassasier une telle foule ?" »

La multiplication des pains a été raconté par des disciples qui, tout comme nous, vivaient dans la foi et célébraient régulièrement l'Eucharistie. En rapportant ce miracle, ils ne pouvaient que penser au "pain rompu pour la vie éternelle", signe de l'Alliance nouvelle instaurée par le Christ. Aussi, pour le décrire, ils ont utilisé un schéma et des expressions qui renvoient à la dernière cène:

Mt 14,13-20	Mt 15,34-38	Mt 26,26-28
Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit , puis, rompant les pains , il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. (20) Tous mangèrent et furent rassasiés...	(36) Il prit les sept pains et les poissons, <u>rendit grâces</u> , les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule. (37) Tous mangèrent et furent rassasiés...	Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." (27) Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant...

⁶ Id p. 573.

Nous retrouvons donc ici "le pain", nourriture pour la vie quotidienne, et tout le contexte déjà abordé précédemment... Les foules, en suivant Jésus, ont cherché avant tout "*le Royaume des cieux et sa justice*"... Mais, ils ont aussi besoin de nourriture pour le corps... Le Père le sait bien, et par son Fils, il va non seulement nourrir mais encore rassasier ces foules au désert...

Mais le pain multiplié annonçait aussi un autre pain, celui que Jean appelle "*le pain de vie*" (Jn 6), la nourriture du Royaume à venir, donnée par Jésus et qui demande à être accueillie dans la foi : par elle, Dieu offre à ceux qui croient en son Fils la vie éternelle, le seul trésor qui peut combler durablement notre cœur... « *Je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jn 6,35). « *Tous mangèrent et furent rassasiés* »... Et derrière ce trésor, se cache le Don de l'Esprit Saint « nature divine », ce que Dieu Est en Lui-même de toute éternité et qu'il désire nous communiquer pour nous donner d'avoir part à sa Plénitude... « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie* » (Jn 6,63). « *Cherchez donc dans l'Esprit votre plénitude* » (Ep 5,18). « *Vous entrerez alors par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu* » (Ep 3,19).

"*Le pain de ce jour*" peut donc aussi être compris dans le "Notre Père" en terme de "pain eucharistique", cette nourriture qui anticipe le festin du Royaume à venir et en donne un avant goût... Par elle, le Règne de Dieu où tout sera pleinement "communion en un unique Esprit" est tout proche au sens où il est déjà offert à notre foi, et reconnaissable dans la foi... « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul Esprit* » (2Co 6,17). Que « *la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient donc avec vous tous !* » (2Co 13,13). « *Et appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix* » (Ep 4,3).

3 - "Le pain épiousion"

Au début de cette demande Luc et Matthieu emploient un terme grec très rare, ἐπιούσιος, que la traduction liturgique a rendu par "*de ce jour*". Ce mot n'a pas été retrouvé en dehors des Evangiles, sinon dans des œuvres inspirées par eux⁷... Origène, mort en 253 ap JC, le faisait déjà remarquer: "Le terme ἐπιούσιος n'est d'usage chez aucun savant parmi les Grecs et pas davantage dans la langue courante ; il semble avoir été inventé par les évangélistes".

Seule une recherche étymologique peut nous aider. Deux pistes principales se présentent :

⁷ DAVIES W.D., ALLISON D.C., *The Gospel according to Saint Matthew* (ICC vol. I, Edinburgh 1988) p. 607.

- ① - Soit ἐπιούσιος viendrait de ἐπι - ούσιος, c'est à dire de ἐπι + "εἶμι, être".
- ② - Soit il viendrait de ἐπ - ιούσιος, de ἐπ(ι) + "ιέναι, venir"...

Les différents sens possibles sont alors :

* *"Nécessaire pour l'existence"*: de ἐπί + οὐσία, "pour + substance" (Solution ①), οὐσία venant de εἶμι, "être, exister". Nous retrouvons l'idée de nourriture nécessaire à la vie...

* *"Pour le jour présent"*: de ἐπὶ τὴν οὐσαν (ἡμέραν), "pour le étant jour" soit "pour le jour qui est"⁸ (Solution ①). Telle est la position de notre traduction liturgique avec *"le pain de ce jour"*. Le disciple du Christ demande alors à son Père qui est aux cieux *"le pain de ce jour"*, dans la confiance en la toute puissance de sa bonté à l'œuvre dans sa vie et dans celle de tous ses frères les hommes (cf Mt 6,25-34 rencontré précédemment).

* *"Pour le jour à venir"*: de ἐπ - ιέναι (Solution ②) infinitif présent de ἔπειμι, "s'avancer, s'approcher; suivre, aller à la suite de"⁹. Ce "jour à venir" peut être à son tour compris de deux façons :

1 - Soit d'un point de vue purement temporel et chronologique : *"le lendemain"*. Cette interprétation semble peu probable... Cela donnerait en effet : *"Donne-nous aujourd'hui notre pain de demain"*. Nous demanderions à Dieu de remplir nos réserves, une idée bien contraire à ce que nous avons vu précédemment avec notamment l'épisode du don de la manne au désert...

On pourrait éventuellement conserver ce sens chronologique et temporel dans le cadre d'une prière matinale en traduisant "ce jour qui vient" par "ce jour qui commence", c'est à dire en fait "aujourd'hui". Mais le "Notre Père" n'est pas une prière réservée à un certain moment de la journée...

2 - "Le jour à venir" peut aussi être compris comme une allusion au "Royaume qui vient". Le pain du "jour à venir" serait alors *"le pain eucharistique"*, le pain "super-substantiel" comme le traduit en latin St Jérôme dans la Vulgate, "le pain conforme à l'être de Dieu"¹⁰ :

Mt 6,9 : ...*"panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie"*.
"Notre pain "sur-essentiel", donne-le nous aujourd'hui".

⁸ BLASS F. DEBRUNNER A., *Grammatica del Greco del Nuovo Testamento* &123.1.

⁹ BAILLY A., "ἔπειμι", *Dictionnaire Grec Français* (Paris 1950/réed. 1985) p. 728-729: "ἡ ἐπιούσια ἡμέρα, le jour suivant, le lendemain" ... En Ac 7,26 on a: Τῇ τε ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ, le lendemain... Voir aussi Ac 16,11; 20,15; 21,18 et 23,11 avec Τῇ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ, "la nuit suivante"...

¹⁰ BOVON F., *L'Évangile selon St Luc, 9,51 - 14,35*, (Genève 1996) p. 123-125.

Et il explique: "Notre pain de demain, c'est à dire futur, donne-le nous aujourd'hui"¹¹. "Dans "le pain pour demain", explique Joachim Jérémias, "Jérôme n'entendait donc pas le pain terrestre... mais le pain de la vie"...

"Ce serait toutefois", poursuit-il, "une grossière erreur de comprendre que la demande du pain est spiritualisée. Dans l'esprit de Jésus, pain terrestre et pain de vie ne sont pas opposés l'un à l'autre, car dans l'univers de la *Basileia* (du Royaume), tout le terrestre se trouve sanctifié. Le pain que Jésus a rompu avec les publicains et les pécheurs invités à sa table, le pain qu'il a tendu à ses disciples à la Dernière Cène, était à la fois pain de la terre et pain de vie... Les chrétiens de la communauté primitive gardaient cette signification eschatologique à leurs repas en commun lorsqu'ils les appelaient "les Repas du Seigneur" (1Co 11,20). Tel est aussi le sens pour cette demande concernant "le pain de demain". Elle ne sépare pas la vie quotidienne et le monde céleste ; elle demande plutôt qu'au coeur du monde profane de l'existence, agissent les forces et les dons de l'univers à venir. C'est seulement en saisissant clairement l'orientation eschatologique de la demande pour le pain que l'on comprend quel poids reçoit le mot *sémeron* "aujourd'hui". Dans un monde... encore éloigné de Dieu, les disciples demandent dès aujourd'hui leur participation à la gloire de l'achèvement. Ils peuvent tendre les deux mains vers le pain de la vie et implorer qu'il descende. Maintenant déjà, ici déjà, aujourd'hui déjà, donne-nous le pain de vie, au coeur même de nos pauvres vies"¹².

Une rapide enquête sur les différents sens possibles du mot *ἐπιούσιον* nous a donc fait retrouver les deux sens principaux que prend le terme de "pain" dans l'Evangile de Matthieu:

1 - "Le pain", synonyme de nourriture terrestre nécessaire à la vie.

2 - "Le pain eucharistique", le "pain du salut" (cf Mt 15,21-28), qui apporte au monde la Vie de Dieu...

Néanmoins, comme l'a précisé J. Jérémias, ces deux pains ne peuvent être dissociés : "le pain de la vie" est du pain quotidien, fruit de la terre et du travail des hommes, offert à Dieu pour qu'il devienne, par l'action de l'Esprit Saint, "le pain de Vie", une Vie qui, à son tour, sera le ferment de notre existence quotidienne, le dynamisme d'amour qui va nous aider à construire un monde plus humain et plus fraternel, tel que Dieu le veut, « sur la terre comme au ciel »...

¹¹ POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 44.

JEREMIAS J., *Théologie du Nouveau Testament* (Lectio Divina 76, Paris 1973) p. 249 écrit: "C'est le témoignage de Jérôme; il dit que dans l'évangile des Nazaréens se trouvait pour *epiousios*, le mot "mahar"... Il est vrai que l'évangile des Nazaréens (ou "des Hébreux", dont on ne possède que des fragments) n'était pas une oeuvre originale araméenne, mais une traduction en araméen, faite à la manière des Targums, de l'Evangile de Matthieu... On ne peut donc douter que le mot *mahar* "demain" soit bien l'expression araméenne rendue par *epiousios*".

¹² JEREMIAS J., *Théologie du Nouveau Testament* (Lectio Divina 76) p. 250-251.

Ce "dynamisme d'amour", ce "dynamisme de l'Esprit", transmis par le pain de Vie est en effet "dynamisme d'accomplissement de la volonté de Dieu au cœur de ce monde". Le Christ n'a jamais cessé d'inviter au partage. Que dit en effet le Fils de l'Homme en Mt 25,31-46, un texte qui évoque le Jugement dernier ?

Mt 25,34 : « *Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire* »...

Mt 25,41-42 : « *Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire* »...

Ainsi, tout homme qui partage avec son prochain affamé ou assoiffé, accomplit la volonté de Dieu et "coopère à la Providence du Père" : par Lui, le Père donne "le pain de ce jour" à celui qui en a besoin...

Mais déjà la prière du "Notre Père" nous lance sur les chemins de la solidarité : "Donne-nous aujourd'hui *notre* pain de ce jour"... Ce "nous" reconnaît en Dieu "le Père de tous les hommes et nous le prions pour eux tous, en solidarité avec leurs besoins et leurs souffrances... Il s'agit de "notre" pain, "un" pour "plusieurs". La pauvreté des béatitudes est la vertu du partage : elle appelle à communiquer et à partager les biens matériels et spirituels, non par contrainte, mais par amour, pour que l'abondance des uns remédie aux besoins des autres"¹³.

« *Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Au sujet de cette collecte (pour les pauvres de l'Eglise de Jérusalem ; cf 1Co 16,1), je donne mon avis, car cela vous est utile, à vous qui, dès l'année dernière, avez pris l'initiative non seulement de la réaliser, mais encore de la décider. Et maintenant, allez jusqu'au bout de la réalisation : comme vous avez mis votre ardeur à prendre cette décision, ainsi vous irez jusqu'au bout, selon vos moyens. Car s'il y a de l'ardeur, on est bien reçu avec ce que l'on a, peu importe ce que l'on n'a pas. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien* » (cf Ex 16,18).

D. Jacques Fournier.

¹³ Catéchisme de l'Eglise catholique p. 573-574.